

Les usages de *text-e*

Agnès Camus-Vigué

Françoise Gaudet

2003

En guise de conclusion provisoire Les usages de *text-e*, premières évaluations

« Ceci n'est pas un colloque » disait à peu près le sociologue Philippe Breton, lors d'une table ronde qui l'opposait à Dan Sperber, l'un des organisateurs de *text-e* : pas de pause café, pas de conversation de couloir, pas de franche empoignade, ni de véritable convivialité... On peut s'interroger sur la réelle convivialité de certains colloques traditionnels, mais ils donnent lieu, c'est indéniable, à une réunion d'individus mobilisés sur un sujet d'intérêt commun, à une coprésence propice à un « échauffement intellectuel » partagé¹. Le colloque fonctionne alors comme un espace entre-deux, une échappée de l'environnement quotidien, un rassemblement qui fait lien. *text-e* a-t-il ou non créé cette dynamique collective ? La manifestation a-t-elle trouvé son public, les statistiques de fréquentation du site sont là pour le prouver. A-t-elle pour autant fédéré une communauté ?

A l'origine du projet, les attentes sont fortes, tant de la part des organisateurs que de celle des participants pressentis. *J'avais des attentes et des fantasmes*, déclare une intervenante. *Mes fantasmes, c'était, à la différence d'un colloque, le côté accessible d'un dialogue qui mobilisait énormément de gens, de gens qui n'appartenaient pas tous à la même communauté. C'était très attirant de voir dialoguer Chartier, enfin beaucoup de monde... une communauté qu'on associe habituellement plutôt à la communauté silencieuse de l'écrit*². Très clairement, dans l'esprit des organisateurs, *text-e* n'est pas uniquement une expérience de publication en ligne, mais un lieu de débat, une confrontation de points de vue sur la question des transformations des rapports à l'écrit. C'est un public qui dialogue avec les orateurs, et qui est partie prenante dans le succès ou l'échec de la manifestation.

Pour mesurer l'écart entre le projet et son actualisation, le service *Etudes et recherche* de la Bpi a lancé une étude sur l'audience de *text-e*. La première étape a consisté à mettre en ligne un questionnaire, sur le site, quelques mois après la clôture des débats. Les résultats, en cours de dépouillement, confirment le succès de *text-e* et sa dimension internationale³, mais pointent les limites du dispositif. Une fraction importante du public (42%) s'est contentée de lire les conférences, sans manifester d'intérêt pour la discussion. Pour ces visiteurs, l'attrait principal de *text-e*, c'est la publication, à intervalles réguliers, de textes de qualité, écrits par des auteurs renommés. Ils en retirent, déclare un usager du site, *en gros les mêmes bénéfices que ceux que peut apporter la lecture de bons articles dans une revue, avec un plus lié à l'accessibilité immédiate*⁴. On ne saurait mieux dire. L'accès à *text-e* garantit les avantages du périodique, auxquels s'ajoutent les commodités liées à Internet. Ce modèle de référence – la revue – est, en quelque sorte, optimisé par le web : accès chez soi, gratuité et lecture en différé, c'est-à-dire aux moments souhaités.

Toutefois, dans leur majorité (58%), les usagers ont consulté les débats. Pour bon nombre d'entre eux, c'était même l'intérêt principal de l'événement. Le modèle est ici plutôt celui du forum, mais avec un enjeu particulier. Le débat est l'occasion de prendre un chemin de traverse pour accéder au savoir, de discuter d'égal à égal avec des hommes illustres, de

¹ P. Flichy, entretien avec Agnès Camus, Juillet 2002.

² J. Le Marec, entretien avec Agnès Camus, le 12 juillet 2002.

³ 567 personnes ont rempli le questionnaire en ligne. 58% des répondants résident hors de France. 55% ont choisi de répondre à l'enquête en français, 23% en italien et 22% en anglais.

⁴ Sauf indication contraire, les citations en italiques sont extraites des réponses aux questions ouvertes de l'enquête en ligne.

fréquenter des idées de “bon niveau”. Dans cette logique, le dispositif est parfois source de frustrations. Les uns regrettent l’absence de chat, de vidéoconférence. D’autres réclament les photos des modératrices (pourtant présentes sur le site !). Surtout, le silence de certains conférenciers est unanimement déploré. On s’impatiente quand l’un d’eux tarde à répondre, l’intérêt faiblit après qu’un autre se soit éclipsé de la discussion sur la pointe des pieds. Pourtant, le silence de la plupart des visiteurs n’est pas moins assourdissant. Comme il est de règle, aussi bien dans les forums que dans les colloques, il y a beaucoup de spectateurs, mais les acteurs sont peu nombreux : seuls 9% des répondants déclarent être intervenus dans le débat. *text-e* est une arène de discussions, auxquelles on assiste le plus souvent en observateur, mais avec *la gratification psychologique de se sentir appartenir à une communauté communicante. Même si je ne l’ai pas fait*, ajoute une participante italienne, *il était important de savoir que je pouvais intervenir à tout moment.* D’autres invoquent le manque de temps, avouent leur *timidité*, le sentiment de *ne pas être à la hauteur*, un *manque de compétence, des complexes vis-vis des signatures. Je ne me sentais pas d’un niveau suffisant pour émettre un avis* - reconnaît un étudiant - *Et d’autres l’émettaient de toutes façons mieux que moi.*

Techniquement, rien ne s’oppose au dialogue, mais en réalité, les échanges obéissent à des règles, qui, pour être tacites n’en sont pas moins contraignantes. Comme dans toute arène publique, on reconnaît rapidement les ténors, les familles intellectuelles (pas forcément accueillantes), les terrains minés sur lesquels s’aventurent quelques naïfs. Des joutes oratoires se déroulent entre habitués, à un haut niveau, d’autant qu’elles sont souvent préparées sur un traitement de texte avant d’être postées sur la messagerie. Du coup, on s’écarte du modèle du forum. *On était dans un dialogue d’un niveau élevé, avec une vue globale, qui finalement ne permettait pas de discussion serrée. Or il me semble que l’esprit même du forum, du débat, c’est vraiment une discussion avec une granularité très fine sur du micro-thème*⁵. Les débats prennent facilement la forme de *textes longs, très préparés qui tombaient... et disqualifiaient le mode d’intervention très réactif de type forum*⁶. Le dispositif lui-même apparaît alors comme un faux semblant : *J’avais envie d’écrire directement dans la fenêtre [de la messagerie] parce que j’avais l’idée de quelque chose de réactif...* déclare la même intervenante. Elle a finalement renoncé, après quelques déboires techniques, mais surtout parce que le mode de communication lui semblait réclamer une préparation préalable : *même s’il y a une fenêtre qui permet d’écrire, il ne faut surtout pas l’utiliser, il faut écrire sur un autre fichier.*

D’autres soulignent au contraire *l’agilité du dialogue, la simplicité du ton et de la forme, la spontanéité, le plaisir de la discussion.* La forme hybride de *text-e*, à mi-chemin entre le forum de discussion ouvert et la publication d’interventions écrites, est appréciée tandis que le forum de type chat fait l’objet d’un certain mépris. *Si c’est juste pour intervenir de manière réactive et brève comme sur beaucoup de forums (du style « je suis d’accord » ou « je ne suis pas d’accord »), ce n’est pas la peine.* Parmi les points forts de *text-e*, on cite alors volontiers *la qualité des interventions dans les débats, le fait qu’elles soient écrites et même l’aspect théorique du débat.*

Il est clair que c’est précisément la question du rapport à l’écrit, objet du colloque, qui distingue *text-e* d’une manifestation plus traditionnelle. La deuxième partie de l’enquête, sur la base d’une série d’entretiens qualitatifs, devrait permettre d’approfondir ce thème. Michael

⁵ Sophie Pène, entretien avec Agnès Camus.

⁶ J. Le Marec, *op. cit.*

Gorman remarque à juste titre que la première *question qui émerge est de savoir, dans ce forum électronique soigneusement élaboré, combien d'entre nous ont en fait lu le texte de Chartier sur leur écran ? En ce qui me concerne je ne l'ai pas fait - ma priorité principale ayant été, en examinant chacun des trois formats [Adobe ebook, Microsoft Reader, et xml, le format d'affichage à l'écran], de trouver le moyen d'imprimer le texte pour que je puisse l'étudier, l'annoter et le lire dans le train*⁷. Et d'expliquer comment il a fini par « pirater » la version xml. Au départ, il est vrai, le dispositif favorisait la lecture à l'écran, directement ou sous forme de e-book. Sous la pression des usagers, la société GiantChair a introduit un nouveau format d'impression, d'abord pour les conférences, puis pour les débats. Cette multiplicité de propositions a favorisé des pratiques différenciées, voire des détournements, puisque le format d'impression a été parfois utilisé, non pas pour imprimer, mais pour récupérer les textes sous Word... ou pour lire à l'écran ! Dans la majorité des cas (58%), les conférences ont bien été lues en ligne. Reste que 42% des usagers ont, comme Michael Gorman, éprouvé le besoin de revenir au papier. En revanche, ils ne sont que 17% à avoir imprimé les débats. Pourquoi donc imprimer - et pourquoi ne pas imprimer ? *En fait, confie un universitaire j'ai besoin, pour avoir l'impression de lire vraiment, j'ai besoin de lire ailleurs qu'à l'écran. Donc j'ai tiré les conférences et je les ai emmenées avec moi. Alors, il y a eu aussi des contributions, enfin des réponses que j'ai quand même tirées.* A travers ce témoignage, et d'autres, similaires, on perçoit la différence de statut entre la conférence, qu'on lit attentivement, qu'on s'approprie, qu'on archive, et le débat, qu'on parcourt d'un œil sans doute plus critique, et plus sélectif.

Une autre manière de s'approprier les textes consiste à les collectionner sous forme de livres électroniques. *Je commence à construire une bibliothèque* dit l'un. Plusieurs personnes déclarent s'être connectées sur le site dans le but de télécharger gratuitement des textes intéressants. C'est très souvent une découverte, la possibilité d'expérimenter enfin ce nouveau médium dont on parle tant : *J'ai pu approcher le e-book dans sa "matérialité", dans la situation de lecture qu'il crée.* Les livres électroniques offerts sur le site ont connu un succès massif⁸. Le téléchargement du logiciel de lecture pose parfois quelques problèmes, mais ces soucis techniques n'empêchent pas les coups de foudre : *Pour moi, vraiment, ce que j'appelle la grande rencontre, c'est qu'effectivement j'ai pu – et c'est la première fois – travailler avec un e-book sous cette forme. Et j'ai trouvé ça génial !*⁹ Parlant de la fonction prise de notes du e-book, cette universitaire explique : *C'est la première fois qu'il y avait pour moi une cohérence entre les opérations cognitives de lecture et d'écriture. Et je dirais que, exceptionnellement, la cohérence et la cohésion étaient même meilleures pour moi que quand j'ai mon stylo. J'ai eu l'impression que la lecture de travail et la rupture qu'on a d'habitude entre cette lecture – disons on décrypte – et le moment où on essaie de recomposer sa réaction, là, c'était très fluide. Pour moi, c'est quelque chose que je trouve vraiment très intéressant.* L'outil offre la possibilité de lier étroitement trois opérations généralement successives, la lecture, la prise de note, et la reformulation. L'expérience débouche sur la constitution d'un nouvel objet personnalisé, entièrement glosé. Nul besoin d'archiver ou d'importer les annotations, *laisser tout aggloméré et accolé, ça a un sens, de laisser [le tout] en situation contextualisée*¹⁰.

⁷ Cf. p.

⁸ Voir les statistiques de téléchargement citées dans l'introduction de Gloria Origgi, p. Par ailleurs, 39 % des répondants déclarent avoir téléchargé des e-books.

⁹ S. Pène, op. cit.

¹⁰ *Ibid.*

La dimension pédagogique de *text-e* est forte : ce n'est pas un hasard si la manifestation a rassemblé une large communauté d'enseignants (43,5% des personnes enquêtées). Ils s'en servent volontiers dans le cadre de leurs cours, y trouvent matière à discussion avec des collègues, s'en inspirent pour des projets d'enseignement en ligne. Ils y convoquent leurs étudiants (28% de l'échantillon). D'autres professionnels y trouvent également leur miel - concepteurs de produits multimédias, éditeurs, bibliothécaires,... Les uns et les autres disent avoir tiré de l'expérience des bénéfices variés, parfois inattendus : acquisition de savoirs et de savoir-faire, actualisation de connaissances, mais aussi plaisir de lire dans une langue étrangère, *mesure de l'avis de mes contemporains dans sa diversité*, ou encore satisfaction *d'avoir participé à un colloque d'un haut niveau à des frais très très supportables !*

Satisfaction encore plus grande et heureuse surprise de retrouver *l'écho de [ses] idées et opinions personnelles dans les textes et les discussions... C'est quelque chose de nouveau et d'original de prendre part, de manière presque anonyme à une telle communauté de voix diverses.*

D'autres encore ont découvert avec *enthousiasme un groupe de personnes qui partagent [leurs] intérêts intellectuels*, ils ont compris qu'ils étaient nombreux à *se préoccuper des mêmes sujets*. *text-e* a bien recréé une communauté, mais une communauté particulière qui s'est constituée uniquement autour de textes écrits. Autant de traces qui perdurent sur le site. Ce qui, au départ, a pu être vécu comme une contrainte, un frein à l'expression spontanée, a favorisé en contre-partie dans la durée des modes d'appropriation diversifiés de l'objet colloque. La vie de *text-e* ne s'est pas achevée avec la dernière conférence. Plusieurs mois après la clôture du colloque, le site attire toujours de nombreux visiteurs, et le nombre de livres électroniques téléchargés ne cesse d'augmenter. *text-e* a été conçu comme un lieu d'expérimentations intellectuelles et technologiques. Ses fidèles confirment qu'il a effectivement fonctionné comme tel.

Agnès Camus-Vigué
Françoise Gaudet
Service Etudes et recherche
Bibliothèque publique d'information